

SIGISMOND, ROI ET EMPEREUR 1387-1437 **Art et culture d'une cour royale à la fin du Moyen Âge**

L'exposition, organisée par le Musée des Beaux-Arts de Budapest et le Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg, présente la carrière d'un souverain tant universel qu'exceptionnel de l'Europe du Moyen Âge tardif. Plus de 400 objets en provenance d'une centaine de collections de 19 pays différents illustrent la personnalité et les réalisations culturelles et artistiques de Sigismond de Luxembourg (1368-1437), roi de Hongrie et empereur du Saint Empire romain.

Parmi les objets exposés, beaucoup d'œuvres d'art quittent pour la première fois les lieux où elles sont conservées. Ces œuvres proviennent des collections des musées les plus prestigieux, tels le British Museum de Londres, le Louvre de Paris, la National Gallery de Washington, la Biblioteca Apostolica du Vatican et le Kunsthistorisches Museum de Vienne.

L'exposition est organisée autour de plusieurs thèmes. Elle présente d'abord l'héritage de la dynastie angevine des années 1370 à 1380. La grande qualité du travail des orfèvres de cette époque apparaît dans les couronnes des Anjou, celle des sculpteurs se reflète dans les statues et reliefs de la chapelle épiscopale de Pécs et dans les fragments des monuments funéraires royaux de Székesfehérvár.

On aura ensuite l'occasion de découvrir un grand nombre de portraits de Sigismond de Luxembourg. L'art du portrait à la cour de Sigismond est basé sur l'observation du modèle vivant et ne reproduit plus une image officielle où le personnage représenté peut être identifié grâce à ses attributs. Les statues du château de Buda, découvertes en 1974, de prestigieux objets de représentation royale, des bijoux, des épées de cérémonie et des selles en os illustrent l'ordre royal de chevalerie du Dragon, fondé par Sigismond en 1408.

Un volet important de l'exposition présente l'art du gothique international du royaume de Hongrie à l'époque de Sigismond. Dans le domaine de la peinture, il faut mentionner le triptyque de Thomas de Kolozsvár (1427), montré parmi d'autres exemples originaires d'Autriche, de Bohême et d'Italie du Nord, de même que les enluminures des manuscrits hongrois de Kremnica, Pozsony et Vác, présentés parmi des ouvrages similaires exécutés en Autriche et qui attestent l'existence d'une production sophistiquée plus ou moins indépendante de la cour royale. L'orfèvrerie est également représentée grâce à des chefs-d'œuvre qui jouissaient à ce moment-là d'une renommée mondiale.

Mais l'exposition illustre également l'action politique européenne de Sigismond, son œuvre de réformateur, de législateur et de fondateur d'universités qui font de lui le digne représentant d'une région culturelle riche et spécifique, l'Europe centrale.